

Accord de libre-échange—Canada—États-Unis

M. Martin: Qu'en pense Harrison?

M. Crosbie: Wallace et Harrison McCain sont des libéraux. Le coq doit être dans le poulailler, car on entend bien des gloussements chez les gens d'en face. Harrison et Wallace McCain sont des libéraux, mais cela ne diminue en rien leur réussite. Je les admire malgré le fait qu'ils soient libéraux. Ce sont des entrepreneurs. Ils craignent peut-être que l'Accord nuise à certaines opérations de transformation dans le domaine de l'alimentation. S'ils ont raison, nous sommes prêts à les aider chaque fois que cela s'avérera nécessaire. D'autre part, nous avons entendu dire qu'une usine de pommes de terre du Manitoba devrait fermer ses portes dès la conclusion de l'Accord. Nous avons toutefois appris, depuis le 21 novembre, qu'elle continuera à fonctionner et qu'aucun de ses dirigeants n'a déclaré qu'elle fermerait ses portes. Je peux donc vous affirmer que Harrison et Wallace McCain profiteront énormément de l'Accord de libre-échange.

M. Martin: Parlez-nous maintenant des concombres.

M. Crosbie: Quels concombres? Monsieur le président, je n'ai jamais mangé un concombre de ma vie. Je les déteste.

Des voix: Oh, oh!

M. Crosbie: Je n'aime pas les aliments verts.

Une voix: Que pensez-vous des cornichons?

M. Crosbie: Je n'aime pas les cornichons non plus.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Alors, ne vous regardez pas dans le miroir.

M. Crosbie: L'honorable député de Winnipeg-Sud-Centre a frappé une nouvelle fois!

Qu'a déclaré la société Roseworks? Qu'elle avait mis au point une nouvelle méthode pour conserver les fleurs fraîches indéfiniment. Je vais en acheter quelques-unes pour les offrir à mes honorables collègues quand ils s'en iront. La société augmentera le nombre de ses employés de 15 à 50 au cours des deux prochaines années. Elle exportera 80 p. 100 de ses produits vers les États-Unis. L'entente a donc déjà sauvé une petite entreprise de Kingston. Voici le représentant de Kingston opposé à l'Accord de libre-échange qui va créer 35 emplois pour ses électeurs. Hier il pestait contre la clôture comme s'il avait cent ans d'expérience parlementaire. S'il était intelligent, il se la fermerait pour protéger les 35 emplois créés à Kingston, région qui en a bien besoin. Où est Flora quand nous avons besoin d'elle, monsieur le Président? C'est la question que nous devons nous poser.

• (1150)

Flora MacDonald partageait mon bureau. Son absence sera amèrement regrettée à la Chambre. Je

crois toutefois que les gens de Kingston se la réservent pour des choses encore plus importantes que de siéger à la Chambre, si cela est possible. J'espère que nous n'avons pas fini d'entendre parler de Flora MacDonald, cette femme de grands talents et d'expérience. Je souhaite que le gouvernement lui assigne des fonctions dignes de ses compétences afin qu'elle puisse continuer à servir les Canadiens comme elle le fait depuis 20 ans.

Des voix: Bravo!

M. Crosbie: Le président de Roseworks—je suis heureux de voir que le député de Kingston et les Iles est présent. Il va détruire cette société s'il ne fait pas attention.

Le président de Roseworks, M. Peter Blainey, a dit le 14 décembre dernier que, sans le libre-échange, sa compagnie devrait déménager aux États-Unis et que Kingston perdrait ces 50 emplois.

Les députés peuvent encore voter en faveur du projet de loi à l'étape de la troisième lecture. Le député devrait renoncer à son entêtement et faire preuve de souplesse d'esprit.

Une voix: Était-ce après les élections?

M. Crosbie: Le 14 décembre était après les élections, après la défaite.

Une voix: Les propriétaires sont-ils encore des Canadiens?

M. Crosbie: Voyons la question: «Vous importe-il que les propriétaires soient des Canadiens?» J'aimerais que la planète au complet appartienne à des Canadiens. Si je le pouvais, je posséderais tout moi-même, mais je me suis consacré à la vie publique.

Voyons la question de la propriété canadienne. Si l'entreprise appartient à des Canadiens, bravo. Cependant, si l'entreprise n'appartient pas à des Canadiens, il reste quand même qu'elle crée 50 emplois à Kingston. Je dois dire franchement qu'à Terre-Neuve, nous ne nous soucions pas de savoir si les entreprises appartiennent à des Martiens, tant et aussi longtemps qu'elles donnent des emplois aux Terre-Neuviens et aux Canadiens. Nous ne nous soucions pas de savoir si elles appartiennent à des Afghans. Peu importe que les propriétaires soient des Martin, des Marton ou des Crosbie—en fait, nous préférons que ce soit des Crosbie. Cela n'a aucune importance, nous sommes impartiaux. Si j'étais intelligent, je serais propriétaire là-bas et je ne serais pas ici à travailler jusqu'à deux heures trente du matin. En fait, si on me fait une offre intéressante, soyez certains que je ne m'éterniserai pas ici.